

Laurent GOMINA-PAMPALI

**IL ÉTAIT UNE FOIS
UN RASSEMBLEMENT
DÉMOCRATIQUE CENTRAFRICAIN**

*Regard historique et mise au point théorique su une
expérience démocratique dans un parti unique en
Centrafrique
(1987-1991).*

**p
E**
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture : logo:

© P-E.EDITION, Septembre 2025

ISBN : 9789403817682

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Dédicaces

- **À la Sœur-Militante de la première cellule de base du RDC du QuartierYakité** (3è Arrondissement de Bangui) qui en 1988, préféra voter publiquement quelqu'un d'autre que son propre époux au poste de Trésorier, connaissant le penchant prononcé de son compagnon pour l'alcool et le tabac !

Si tous les militants et militantes de tous les partis politiques du Centrafrique multipartiste pouvaient eux-aussi faire preuve d'une telle maturité politique, la RCA ferait un bond dans l'avenir !

- ***Aux Compatriotes et Frères dans le Parti.***

En particulier Messieurs **Moussou Bérébenda, Zonguia Lapélou, Tozou Dieudonné**, tous animateurs et hommes des médias, rappelés précocement à Dieu, qui par leurs talents et compétences m'ont permis de vite parfaire mon «parler – Sango» ; me rendant ainsi apte à assumer mes fonctions respectives de Secrétaire Permanent à la mobilisation, à la sensibilisation, à l'information et à la formation au sein du Secrétariat Exécutif du Parti (1987-1989), de Chef de Cabinet du Secrétaire Exécutif du Parti(1989-1990)et finalement de Secrétaire Général du RDC(1991-1994) .

Remerciements

À

Robert NGOKI,

*Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie
de Bangui, Ancien Membre du Comité Directeur
Provisoire et du Conseil Exécutif du RDC du temps du
Parti unique, pour avoir financé en partie l'édition de
cet ouvrage.*

Ouvrages politiques publiés par l'Auteur

- 1- ***La Devise centrafricaine*** ou l'éducation au civisme. Imprimerie Centrale. Bangui 1986.
- 2- ***La politique et son objet***. La place de la vertu en politique. Texte de conférence (1992). Imprimerie Centrale.
- 3- ***Le Centrafrique face à lui-même***. Diagnostic de la décennie de démocratisation (1986-1996) et repères pour l'avenir. Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (PUCAC. Ydé /Cameroun, 2000.
- 4- ***Le Député Barthélemy Boganda et la conscience nationale***. Idées et principes fondateurs de la nation centrafricaine. Imprimerie Centrale. Bangui, 2000.
- 5- ***Dupont et la naissance de la modernité en pays Bantu-Mpyémo***. Regards croisés sur l'occidentalisation du monde : le cas de la Haute-Sangha en Centrafrique. Imprimerie St Paul/Bangui, 2009.
- 6- ***Critique de l'unilatéralisme idéologique occidental***, éloge de la logique du tam-tam. Ed. l'Harmattan /Cameroun. Paris(France) 2012.
- 7- ***Un Etat, ça meurt aussi***. Histoire de l'instabilité politique et de la violence armée, facteurs de la déchéance de l'Etat centrafricain.

*Presses de l'Université Catholique d'Afrique
Centrale(PUCAC), Ydé/Cameroun, 2017.*

8-Que revive la République. *Lettre ouverte à tous les
présidentiabiles du présent et du futur en Centrafrique.
Ed. Oubangui. Bangui/Centrafrique, 2020.*

9- L'étranger qui voulait venger Thomas Sankara.
*Jusqu'où peut aller le panafricanisme militant ?
Editions Oubangui. Bangui/Centrafrique, 2021.*

PRÉFACE

L'élection présidentielle de 1981, gagnée à la Pyrrhus par le Président Davide Dacko mais hélas violemment contestée par les autres candidats et leurs militants, a mis à mal les fondements de la République centrafricaine et occasionné des fissures à peine béantes au sein d'une population meurtrie par tant d'années de dictature impériale, sapant sérieusement la cohésion nationale et le vivre-ensemble.

La chienlit née de cette situation atypique a donné des arguments de poids justifiant le coup d'état tranquille du 1^{er} septembre 1981 qui a offert le pouvoir à une junte militaire organisée au sein du Comité Militaire de Redressement National (CMRN), dirigée par le Général d'armée André Kolingba

Si l'objectif des militaires était de colmater les brèches d'une République centrafricaine à vau-l'eau en unissant les fils et les filles du pays et surtout en faisant table rase d'un multipartisme en trompe-l'œil d'un passé récent tumultueux, de promouvoir la démocratie et de respecter les droits de l'homme, force est d'admettre que cet objectif primordial ne fut jamais atteint cinq années plus tard.

Après l'adoption et la promulgation d'une nouvelle constitution proposée au peuple par référendum, les

militaires ont troqué les treillis pour les costumes et cravates. Le CMRN a vécu.

La naissance du Rassemblement Démocratique Centrafricain, parti constitutionnel, faut-il le rappeler, a correspondu à cette volonté chère au Général Président André KOLINGBA de rassembler tous les fils et toutes les filles du pays dans un vaste mouvement politique où toutes les sensibilités pourraient s'exprimer et où toutes les ethnies et régions seraient représentées. Le Congrès fondateur du Rassemblement Démocratique Centrafricain, tenu dans l'hémicycle du Ministère des Affaires étrangères, les 6 et 7 février 1987, se voulait un moment historique car il s'agissait prétendument de tourner définitivement le dos à ce passé infructueux fait de désordre, de division et de stagnation.

De brillants intellectuels de premier rang ont franchi le pas pour apporter leur soutien à cette nouvelle dynamique. Ils croyaient à tort ou à raison vouloir contribuer de façon positive à l'enracinement de la démocratie en République centrafricaine tant il est vrai que la démocratie est un vecteur du développement. Des idées novatrices ont ainsi vu le jour de par la nature même du parti politique nouvellement créé :

Le RDC est un parti unique mais il n'est pas un parti-état.

1- Le RDC est un parti unique mais il est un parti multi-tendanciel où tous les courants de pensée étaient admis.

Mais est-ce que les militants de base et bien d'autres encore comprenaient-ils seulement quelque chose à ce jargon déphasé d'intellectuels prosélytes ?

Le frère Laurent **Gomina-Pampali**, faut-il insister, fut un éminent membre fondateur du parti politique Rassemblement Démocratique Centrafricain. Logé à la première enseigne, il fut coopté comme rapporteur général adjoint lors du Congrès Constitutif du RDC. À ce titre, il a certainement participé à tous les débats, pris connaissance de toutes les prises de position et de toutes les intrigues ayant conduit à l'adoption de la résolution salubre qui donnait mandat au Président fondateur du Parti de désigner les membres du Comité Directeur Provisoire.

C'est sans surprise qu'il fut sélectionné dans la nouvelle équipe qui avait vocation d'implanter le parti sur toute l'étendue de territoire. Plus tard il fut désigné cumulativement au bureau exécutif comme Secrétaire national à la mobilisation et Ministre des Affaires étrangères avant d'être promu quelques années après Secrétaire Général. Sous la bannière du RDC, il fut plusieurs fois élu député de Nola à l'Assemblée

Nationale et membre du Parlement de CEMAC. C'est dire...

Militant très engagé, proche du Général Président André Kolingba, le frère LGP a beaucoup contribué à l'implantation et au rayonnement du Rassemblement Démocratique Centrafricain dans le pays et en dehors. Il était de tous combats et de tous les débats (c'est un grand débateur) pour défendre les idées du Parti. Il a écrit dans bien de journaux de la place et à travers bien d'opuscules pour populariser la doctrine du RDC.

Souvent adulé, parfois incompris mais il fut très combattu vers la fin. Quoi de plus normal : « la politique n'est pas un dîner de gala » a-t-on l'habitude de dire. À vrai dire le frère Laurent Gomina ne laissait personne indifférent.

« Il était une fois un Rassemblement Démocratique Centrafricain » est un livre témoignage. Dans cet ouvrage, LGP retrace avec beaucoup d'émphase et de sérieux mais aussi avec un brin de nostalgie à peine voilée les moments forts du Rassemblement Démocratique Centrafricain depuis sa fondation jusqu'à cette date fatidique où, de guerre lasse et sans la moindre majorité pour le soutenir, il dut se résoudre à son corps défendant à déposer le 22 mars 1994 sa

démission du poste tant convoité de Secrétaire Général du parti.

Ce livre est certes destiné au grand public. Avec une écriture alerte et un style fluide, truffé de citations, il se lit aisément et se comprend facilement. Par sa belle plume de philosophe, l'auteur propose un regard froid mais non dénué d'objectivité sur le passé de ce qui fut un grand parti mais réduit aujourd'hui en une simple peau de chagrin. On y entrevoit que le RDC n'a pas su négocier le grand tournant du passage du monopartisme au multipartisme suite aux « *oukases* » de la Conférence de la Baule.

LGP nous fait découvrir comment le Congrès de Berberati (Octobre 1990) a manqué l'occasion de sortir le RDC par le haut du piège du Multipartisme ambiant que tendait astucieusement l'histoire mouvementée d'une Afrique en ébullition et boulimique de conférences nationales souveraines.

Ce grand parti unique que fut le RDC serait-il devenu aujourd'hui à l'ère du multipartisme une coquille vide ? LGP y répond allègrement par l'affirmative.

Au fil des pages, l'auteur se convainc lui-même et finit par convaincre le lecteur que le Rassemblement Démocratique Centrafricain n'est plus jamais que l'ombre de lui-même car il n'a pas réussi à se maintenir à flot comme un grand parti suite à la perte de pouvoir de son leader charismatique le Général Président André

Kolingba. Bien au contraire, cela a ouvert la boîte de Pandore à toutes les ambitions, à toutes les intrigues et malheureusement à tous les déboires.

Cet ouvrage à la fois passionnant et rafraîchissant, ouvre une petite fenêtre sur l'histoire politique de la République centrafricaine. On y trouve des détails que dis-je des témoignages de premières mains susceptibles d'ouvrir d'autres pistes de recherche et de réflexion.

Il reste que les éléments factuels mis à la disposition du lecteur doivent continuer d'alimenter les débats et susciter des discussions fécondes quand bien même l'analyse proposée reste inachevée.

Pr. Alain LAMESSI, Ancien membre du Comité Directeur du RDC.

PROLOGUE

Des évènements politiques importants ont marqué la vie des citoyens centrafricains entre 1979 et 1981, illustrés par la chute du régime monarchique de Bokassa le 20 Septembre 1979 avec comme conséquence le retour inattendu de l'ancien Président David **Dacko** au pouvoir (retour soutenu par la France dans un coup de force baptisé « *Opération Barracuda* ») suivi de la restauration de la République et d'un multipartisme malheureusement débridé en 1981.

- Les élections pluralistes organisées en 1981 et gagnées de justesse par Dacko vont constituer un autre *accélérateur de l'histoire* de la vie politique nationale par l'éclatement de violentes contestations des dites élections par les partis de l'Opposition à savoir, le Front Patriotique pour le Progrès-Parti du Travail (**FPOPT**) du Pr Abel **Goumba**, le Mouvement de Libération du Peuple Centrafricain (**MLPC**) de Félix **Patassé**, le Mouvement Populaire de Libération du Centrafrique (**MPLC**) du Dr Idi **Lala** pour ne citer que ces trois mouvements les mieux organisés et les plus virulents à l'époque contre le régime **Dacko**².

Leurs actions à la limite de la guérilla urbaine, consistaient en des manifestations de masses, de distributions de tracts anti régime et finalement au recours aux attentats à la bombe pour les groupes les plus radicaux, comme au Cinéma *Le Club* le 14 Juillet 1981 en plein centre-ville de Bangui la Capitale.

Une telle ambiance sociale et politique ne pouvait que préparer la voie à la descente aux enfers pour tout un peuple, autrement dit, à la guerre civile, deux ans seulement après que le pays s'est tant bien que mal libéré d'un long règne politique monolithique et brutal.

- Le putsch militaire du 1^{er} Septembre 1981 va s'inscrire comme un acte salubre de la part de la Grande Muette, pour épargner le pays d'une nouvelle grande dérive aux conséquences incalculables : la guerre civile !

Le système politique qui se met du coup en place prend le nom de ***Comité Militaire de Redressement National***(CMRN), entièrement constitué, comme l'indique son nom, d'Officiers Généraux, d'Officiers Supérieurs et Subalternes. Ce Comité a pour Chef le Gal d'Armée André Kolingba, alors Chef d'Etat-Major Général des Armées. S'y retrouvent au départ des Officiers appartenant aux différentes régions du pays et aux différents groupes ethniques, tous animés dans un premier temps par l'esprit de corps et de discipline qui

est la force des Armées ! L'on sait cependant que cet esprit de corps et de discipline succombera aussitôt sous des ambitions et des calculs égoïstes des uns et des autres, porteurs des germes des vieux démons de la division et de la guerre !

En résumé:

1/ La chute rocambolesque de Bokassa en 1979 est survenue après plus d'une décennie d'un régime politique autocratique, arrivé semble-t-il, par « *accident* » sur la scène en 1966, selon les aveux propres de **Bokassa**, auteur du Coup d'Etat de Janvier 1966 (déclaration faite au cours de son procès en 1986). Ce pouvoir était devenu comme par enchantement un *pouvoir absolu* (monarchique en 1976).

2/ Le retour inattendu et grotesque (dans un Transall de l'Armée française) de David **Dacko** le 20 Septembre 1979 rejeté aussitôt par une grande partie des couches lettrées et éclairées de la population centrafricaine ainsi que son élection à la Pyrrhus en 1981 (**51,10%**) seront perçus finalement comme un jeu de dupes orchestré par l'ancienne puissance tutélaire pour empêcher le peuple centrafricain de contrôler lui-même son propre destin et de choisir souverainement ses propres dirigeants.

3/ Enfin le Putsch du 1^{er} Septembre 1981 est venu d'une certaine manière comme un *coup d'arrêt* à ce cycle de duperie politique enclenchée par le retour de